

le Souverain. Mais ces égards se sont bien montrés par les bombes & les boulets tombés en grand nombre, dans le dernier siège, sur le Château, qui n'a été garanti des flammes que par la vigilance active du Comte de Macquires ; ils se sont d'ailleurs manifestés ces égards par la ruine du grand Jardin Turc dont on a coupé les arbres, brisé les statues & mis en pièces les Tableaux & les meubles qui y étoient ; enfin par une Eglise Luthérienne & 263 maisons brûlées ou écrasées par les bombes, les carcasses, les grenades royales & boulets, que les Prussiens firent pleuvoir dans toute la Ville, aussi loin que leur artillerie pouvoit aller ; par une autre Eglise Luthérienne avec 101 maisons du Fauxbourg de *Wilsdruff* pillées & brûlées, par d'autres Eglises & par la plupart des maisons de la vieille Ville toutes endommagées. Mais passons au Mémoire de Sa Majesté Polonoise. Il porte ce qui suit.

Depuis la naissance des troubles qui désolent l'Allemagne, Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, ne s'est vu que trop souvent dans le cas de faire entendre ses justes plaintes à ses Hauts Alliés à la Diète de l'Empire & à toute l'Europe. Privé de ses Etats Héréditaires par un voisin qui y est entré en demandant le passage, en protestant de son amitié pour le Souverain, en déclarant qu'il n'avoit aucun grief contre lui, ni aucune prétention à la charge du pays. Le Roi ne pouvoit regarder les actes d'hostilité, commis par les Prussiens, que comme autant d'injures, autant d'infractions du Droit des Gens, de violations manifestes des Loix de l'Empire. Mais bientôt les choses furent portées au point, que la Saxe eut été trop heureuse de voir dans le Roi de Prusse, non un Dépositaire, mais un ennemi déclaré, pourvu que cet ennemi eût voulu respecter les loix & les usages de la guerre, prescri-